

Amor

Je te vois dans ces myriades d'été de lumière enivrée balayer ton corps d'ombres d'or.
Subtile substance, conquise par nos non-sens, sentir l'espace de tes bras, en un temps
tu reconnais le bruit de mes pas.

Je dessine sur ton corps une danse, dix doigts vont sur ta peau blanche, et dans ce
merveilleux silence, tu me parles des anges.

Nous voici irrigués, enlacés et retrouvés.

Oh oui, danse, sur ce lac bleuté, dans la plaine irisée, tu es une belle femme, beauté.
Reste à nous embrasser à la porte de l'autre côté, de la vie ainsi instiller, cet instant
pourpre, ce temps ourlé.

Puis essuyer la tempête de sable, les yeux rougis au vent cinglant, je redécouvre ton
mystère d'argan.

Amor et amor et amor et amor.

Une rose musquée.

En effet, aucune distance, entre les vagues qui s'emmêlent. Nos enfants en corps
éternels, voler vers cet unique pluriel.

Dans les nues vole, détachée,

Place dans ce ciel immense, notre amour, nos distances, donne-le au bonheur et dans ce
grand vide, te lance.

Oui, enfin danse dans ce feu d'innocence, cette blanche incandescence, vers le pays des
milles blés, vers les dix voies lactées.

Amor et amor et amor et amor.

Amor et amor et amor et amor.

Ce soir, nos corps se tirent leurs révérences dans leur théâtre de Provence, au grand
bonheur, la chance.

Et, ce jusqu'au loin sur le Gange, posé sur l'eau le fil d'or se dénoue en silence.

De nos coeurs en losange, de nos corps en vacances, de nos coeurs en silence.

Amor et amor et amor et amor.

Amor et amor et amor et amor.

Monsieur Benoît

- *A celle dont je reçois aujourd'hui l'amour du bon Dieu.*
- *Et à qui je désire donner mille fois en retour.*